

# Transcendance et mobilité, une approche médiologique

Régis Debray

**"Prends sans chemin le sentier étroit ainsi viendras-tu à l'empreinte du désert".  
Maître Eckhart.**

**"Le médiologue est comme l'imbécile du proverbe chinois : lorsque le sage montre du doigt la lune, il regarde le doigt".  
Régis Debray.**

Nous résumons la conférence de Régis Debray en intégrant au résumé ses réponses aux questions de l'assistance.

Technogénèse de la Genèse

La médiologie -étude des médiations techniques de la culture (des supports et des vecteurs de transmission et de transport)- fait l'hypothèse d'une corrélation réglée entre la mobilité comme aptitude à se mouvoir dans l'espace physique et la transcendance de ce qui s'élève au-delà du donné, entre le "matériel" et le "spirituel".

La "naissance de Dieu" (du Dieu personnel, unique et transcendant) -acquis symbolique considérable- aurait pour conditions certaines techniques de transmission et certaines techniques de transport.

Dieu est né ce matin

Le procès d'homínisation a commencé il y a à peu près deux ou trois millions d'années. L'homo sapiens-sapiens a aujourd'hui 100.000 ou 80.000 ans d'âge. Dieu est né treize siècles avant notre ère (sortie d'Égypte, révélation du Sinaï). De nombreuses sociétés, à commencer par les sociétés sans écriture, ont ignoré "Dieu" ou ont été monolâtres (adorant un dieu de prédilection cotoyé par des rivaux). Le peuple hébreu lui-même ne fut pas purement monothéiste depuis Abraham et ne le resta pas continûment.

Cette constitution tardive pourrait s'expliquer par la lenteur du développement des techniques, développement qui, excentrant et amplifiant nos facultés, n'est pas inscrit préformé dans le programme génétique. Dieu ne pourrait apparaître avant l'écriture et la roue (l'écriture phonématique et la traction animale).

Le "miracle" de la révélation monothéiste serait au fond celui de l'improbable conjonction d'une technique de fixation scripturale et d'une technique de déplacement que le peuple hébreu en position stratégique aurait mobilisées conjointement.

Le vol de l'écriture et le transport de Dieu

## Sédentaires et nomades

Les hébreux pratiquent le nomadisme et disposent de l'écriture alors que celle-ci est une invention de sédentaires et que la mobilité est généralement le caractère de sociétés sans écriture.

Les pasteurs itinérants en milieu semi-désertique ont le savoir technique de la domestication. Les animaux successivement domestiqués ont été les moutons, les chèvres, les boeufs, l'âne (premier animal de transport), le cheval (d'attelage puis de selle).

La voiture à roue apparaît sur les bords du Nil et de l'Euphrate 2000 ans avant notre ère. Le passage des signes pictographiques aux signes phonétiques s'est effectué à la même époque. Le premier système d'écriture combinant de façon réglée des signes discriminants "abstrait" (non directement représentatifs), qui précède les hiéroglyphes égyptiens et les pictogrammes chinois, est celui de l'écriture cunéiforme apparu en Basse-Mésopotamie à la fin du quatrième millénaire peu après la formation des premières Cités-Etats. Dans les plaines irriguées, un Empire de sédentaires s'est constitué, stockant richesses, pouvoirs et savoirs. D'autres formes d'écriture apparaîtront ailleurs (en Egypte, en Chine) mais dans des conditions semblables : ce ne sont pas les nomades du désert qui ont inventé l'écriture. L'écriture cunéiforme, faite de marques imprimées par une calame (roseau) biseauté sur de l'argile, fixe une mémoire de longue durée : ce qui s'imprime dans l'humide se conserve au sec. La nature des supports est de la plus grande importance : tablettes d'argile séchées ou cuites en Mésopotamie, papyrus en Egypte, papier en Chine (là encore, il faut passer de l'humide au sec), parchemins (faits de peaux de veau ou de mouton dans l'Europe médiévale), support végétal (feuilles de palmier) dans l'Inde tropicale qui bannit les supports d'origine animale. Les tropiques ont la mémoire courte. On n'a pas inventé l'écriture dans les déserts mais c'est dans les pays arides que les textes sur tablettes d'argile ou papyrus se conservent le mieux.

## Écriture et parole

La révélation est orale (le souffle et la voix par la bouche) mais sa constitution est écrite et c'est rétrospectivement que les Livres sacrés mettent la parole au principe (le médium s'autorature).

Le temps de l'histoire réelle n'est pas celui de la narration. Abraham ou ceux que la légende identifie par son nom a probablement vécu entre 1900 et 1800 avant J. -C. Issu de Mésopotamie, on peut supposer qu'il connaissait l'écriture. L'Alliance au Sinaï a probablement eu lieu entre 1300 et 1200 avant J. -C. Moïse lit les tables de la Loi qu'il reçoit de Dieu et il les recopie après les avoir brisées (il s'agissait probablement de tablettes d'argiles transportables). La rédaction de la Génèse a commencé entre 1100 et 1000 avant J. -C. , avant la captivité à Babylone (597 avant J. -C.).

## Texte inamovible et support mobile

Dieu est impensable sans les médias de Dieu.

L'écriture alphabétique n'est pas seulement une garde-mémoire, elle réalise une contraction telle de l'essentiel mémorable que celui-ci gagne en profondeur et en extension, se libère de l'enracinement local, de la lourdeur des idoles, de la figuration, conjoint fidélité et espérance, est rendu accessible à tous : les lecteurs peuvent se déplacer et se disséminer sans se perdre. Le divin est délocalisé par l'alliance de l'écriture et de l'itinérance pastorale : une religion universaliste suppose une révélation isolée de son contexte local et temporel. L'écrit décontextualise le sens et l'absolutise.

"Avant d'être alphabétique, l'écriture a été pictographique ou idéographique puis syllabique. Le passage à l'alphabet (à un système économe de marques transcrivant les sons) qui apparaît déjà dans

le proto sinaïtique culmine en Syrie-palestine dans la deuxième moitié du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Le premier alphabet est cunéiforme et constitué de trente lettres. Les langues sémitiques (phénicien, araméen, hébreu) l'ont utilisé. A la fin du 12<sup>e</sup> s., l'alphabet phénicien comporte vingt-deux signes ; c'est un alphabet linéaire, les lettres sont formées par la plume ou le pinceau qui déposent l'encre sur un support souple. L'hébreu possède depuis ses origines une écriture alphabétique dotée de vingt-deux signes, semblable au phénicien jusqu'à l'exil de Babylone. Au retour de Babylone s'est substitué à lui l'araméen d'où sort l'écriture "carrée" de l'hébreu encore en vigueur aujourd'hui. C'est la condition de naissance d'un Dieu qui doit être nommé sans pouvoir être figuré par un rébus un pictogramme, une forme naturelle gravée. Un dieu transcendant abstrait ne peut être un dieu idéographique comme l'est encore Aton, représenté par un disque solaire. De plus, la simplicité économique de cette écriture la rend accessible à tout un chacun et pas seulement à une élite cléricale d'initiés.

"Le peuple juif a utilisé l'écriture alphabétique d'origine mésopotamienne et le papyrus d'origine égyptienne (une pratique d'écriture sur un support mince et souple) ; la rencontre s'est effectuée à Canaan. L'écrit est constitué par et pour les empires sédentaires. Le vol de l'écrit par des nomades joue un rôle semblable au vol du feu par Prométhée. C'est un détournement de technologie."

Les conditions de la transmission dans le temps et du transport dans l'espace sont bouleversées. L'écriture remanie la grammaire du temps, elle permet d'échelonner le devenir, ce que ne peuvent faire les sociétés orales faute de repères et de traces. La primauté du lu sur le vu entraîne la miniaturisation et l'allègement : le Dieu transcendant est un dieu meuble, l'Eternel est portatif (un Tout-puissant s. d. f.). L'arche sainte est un coffre en bois dans lequel on conserve et transporte des tablettes d'argile cuites, des rouleaux de tissu ou de peau, plus tard des rouleaux de papier). Elle est portée à deux ou à quatre au moyen de perches ou transportée dans un véhicule à roues (dans une synagogue du 2<sup>e</sup> s. après J. -C. les archéologues ont découvert une représentation de l'arche sainte : un chariot tiré par des boeufs).

"Sacralité et mobilité, appartenance et itinérance sont réconciliées ; l'exil reste une épreuve sans être une déchéance et il peut même devenir purificateur car on se retrouve alors seul avec le Texte."

## Arche et temple

"Religion" vient de relegere (recueillir scrupuleusement) ou de religare (relier les hommes entre eux). L'arche est le réceptacle mobile du texte constitutif de l'Alliance passée avec Dieu et Dieu n'est d'aucun lieu. Mais l'arche devient un tabernacle placé à l'intérieur d'un Temple construit en une Terre sainte : revanche peut être incoercible de l'agriculture et de la clôture. La déterritorialisation par le mot n'a pu venir à bout de la pulsion territoriale.

## Médiologie du religieux

### Efficacité symbolique

Dieu est une réalité symbolique immatérielle mais indéniablement efficace car elle devient "force matérielle" dans les rites et les conduites des croyants : la religion est plutôt vitamine qu'opium du peuple. La médiologie s'efforce d'éclairer les voies et moyens par lesquels une forme devient une force, un signe un mouvement collectif. Elle ne sépare pas le symbole de ses moyens de transmission.

Le terme grec *sumbolon* désigne un objet coupé en deux moitiés qui témoignent pour deux hôtes et leurs descendants de la réalité d'une alliance. Le symbole a une dimension spatiale (il circule), une dimension temporelle (il réunit un présent et un passé), une dimension sociale (il rassemble des

partenaires). Le Dieu biblique n'est pas attaché à un lieu, assure une: continuité historique, agit comme signe de ralliement pour son peuple. De plus sumballeïn veut dire rapprocher et balleïn jeter : le symbole fait mouvement, le symbolique mobilise (il fait que l'on se jette ensemble).

La médiologie est attentive aux médiations qui façonnent l'espace et le temps, au dynamisme de la symbolisation dans lequel se nouent une matérialité, une mobilité et une communauté. Elle récuse les interprétations du symbolique qui le réduisent aux jeux légers, inertes et narcissiques des signes et ne prennent en compte que des résultats, des résidus ou des retombées.

Le médiologue commence toujours par examiner le support et le rayon d'action du support, ce que "l'on a longtemps négligé de faire. L'exégète glose sur la loi ; le médiologue examine les tables de la loi : il permute les rôles de l'anodin et de l'essentiel. La réunion d'une technique intellectuelle de persistance (l'écriture alphabétique) et d'une technique économique de portage dans l'itinérance pastorale semble bien avoir constitué un milieu favorable à la naissance de Dieu (à une nouvelle forme du symbolique)."

Consistance des hypothèses médiologiques.

1. Pour le médiologue on peut présumer que la religiosité est inhérente à tout établissement humain : le collectif, par nature insuffisant, a besoin d'un garant extérieur et supérieur. La religiosité s'inscrit dans l'incomplétude de la société.

2. La médiologie esquisse une périodisation des "médiosphères" sans séparer les formes du symbolique de leurs médiations matérielles.

- Mnémosphère primitive : arts non écrits, religiosité magique, cultes de la fécondité, religions païennes, religions idolâtres ou monolâtres...

- Logosphère : milieu techno-culturel suscité par l'invention de l'écriture, écrit rare et sacralisé, religions du "Livre", quasi remplacement du Père par le Fils dans le christianisme, différend sur le statut de l'Image...

- Graphosphère : période ouverte par l'imprimerie, triomphe des arts et des institutions fondées sur l'imprimé, différend sur les modes de traduction et de lecture de la Bible...

- Vidéosphère : période de l'esprit ouverte par l'électron et peut-être déjà subvertie par le bit (hypersphère issue du numérique ?), crise de la lecture : Dieu n'a peut-être pas dit son dernier mot mais le sort d'un Dieu lu semble précaire sous le règne

3. La médiologie s'efforce d'approfondir l'hypothèse d'un "principe de constance", c'est-à-dire d'une sorte de thermostat instinctuel rééquilibrant la déterritorialisation déstabilisante par une reterritorialisation. Des nomades qui disposent de l'écriture inventent le Dieu transcendant mais le besoin d'ancrage (de Terre et de Temple) cherche aussi à se satisfaire et fait retour. La mondialisation peut être décrite comme une convergence ou une standardisation technique et comme un néo-nomadisme s'accompagnant d'une divergence ethnique : un besoin supposé disparu de délimitation, d'appartenance et d'ancrage réapparaît (dans le monde arabo-musulman les cadres fondamentalistes sont venus des facultés de sciences et de technologie et non des facultés de lettres). "Effet jogging" ou "progrès rétrograde" : à un "bon en avant" technique peut correspondre un "bond en arrière" dans les mentalités. Progrès technologique et "effet jogging" sont des aspects d'une réalité en tension sur laquelle la médiologie se propose d'intervenir en contribuant à l'élaboration d'une "politique de la technique" qui soit aussi une "politique de la transmission".

4. En mettant en oeuvre ses hypothèses (s'agissant notamment de la "naissance de Dieu"), la médiologie est attentive à la fois aux médiations instrumentales et à la singularité de situations caractérisées par la réunion improbable de facteurs jusque là séparés et produisant des effets d'une importance qui excède celle de leurs causes. La médiologie se garde du mécanisme (ou de l' "externalisme") qui prétendrait faire de chaque forme de croyance (et notamment du monothéisme) un effet et un reflet d'un certain état des techniques et de la société. Elle se garde aussi du finalisme (ou de l' "internalisme") pour lequel le besoin de croire (et notamment de croire en Dieu) existe en puissance avant de s'actualiser. Pour le médiologue la forme symbolique de la croyance monothéiste s'inscrit dans des conditions matérielles-techniques déterminées formant une conjonction singulière qui favorise sa constitution. Il ne prétend pas avoir mis au jour ou pouvoir mettre au jour toutes les conditions nécessaires et suffisantes pour que Dieu naisse ou pour qu'il y ait croyance en Dieu.

Régis Debray est Professeur de Philosophie à l'Université de Lyon III, Président du Conseil scientifique de l'Ecole Nationale des Bibliothèques et des Sciences de l'Information.

Parmi ses ouvrages médiologiques, citons :

- Cours de médiologie générale, Gallimard, 1991.
- Vie et mort de l'image, une histoire du regard en Occident, Gallimard, 1992.
- Introduction à la médiologie, Gallimard, 2000.
- Dieu, un itinéraire, O. Jacob, en librairie le 7 novembre 2001.

Régis Debray est le Directeur de publication des Cahiers de Médiologie , Gallimard, dont dix numéros sont parus depuis 1996.